





## **Le Jabal Moussa, compagnon de notre plus tendre enfance**

May Simon Zouain

## Notre Jabal

Pour nous Jabal Moussa a toujours fait partie du paysage. Il était omniprésent et jamais nous ne nous sommes posés de questions autour de sa beauté, sa richesse écologique, son utilité pour le village ou la région.

Nous avons toujours su que la famille y avait un monastère “Mar Gerios el Jabal”, qu’il a été habité en dernier par deux moines de la famille morts centenaires, que notre mère, jeune mariée, a rencontré grâce à Papa qui voulait lui faire faire la connaissance de ces saints hommes. Elle se souvient toujours du moment où l’un d’eux – l’ainé – très vieil homme lui a introduit son jeune frère déjà centenaire...

Dés l’âge de 10 ans, âge où nos sens commençaient à s’affiner, nous entendions durant les nuits d’été des chants, la musique entraînante de la dabké jouée sur un pipeau (Mejwez fabriqué en roseau) et des cris de joies venant des flancs habités du Jabal. Un cousin venait nous inciter à aller voir la fête. Enfants notre curiosité très forte nous poussait à nous y précipiter. Une voiture nous menait aux pieds de la montagne au quartier du Nahr (rivière du village qui prend sa source à Nabe’ Jabr :du nom de notre aïeul) et nous grimpons le sentier jusqu’aux maisons des métayers du monastère où la fête avait lieu et là émerveillées nous apprenions à danser la dabké (houara et béddaouiyyé) avec les adultes.

Y étaient toujours présents :

Thérèse la danseuse pleine de grâce,

Amine le berger, géant un peu simple,

Ishayya le fort en gueule qui aimait prendre des risques et paris stupides,

Eid, le poète fou du village...

Et d’autres, beaucoup d’autres que nos mémoires d’enfants n’ont pas su garder.

Puis vinrent les années de la randonnée: les années de la découverte du sliik (plantes sauvages comestibles), des sentiers, de la beauté sauvage, de noms dont la signification ne nous disait pas grand chose, tels que: al Jalssé, Qornet Antar, Al chmiss... , du lieu de vie de certains libanais et surtout, surtout de ce monastère familial qui a hanté notre enfance parce que situé face à notre maison.

Découverte de la djejet el Ard (bécasse) que notre grand frère allait chasser accompagné de Raymond, grand chasseur devant l’éternel et de son chien, du “Nems” que les villageois détestaient, de la hyène sujet de légendes qui nous donnaient froid dans le dos et bien sûr ce fut le début de notre réputation de farfelues parce que les filles de bonne famille ne vont pas courir la montagne...

Comment pourrait-on oublier notre montagne quand elle habite les souvenirs de nos étés passés dans son ombre : les réveils de 4:00 du matin pour voir le lever du soleil derrière le quartier de Snoubar et les lueurs changeantes du ciel, ou le lever de lune vécu par nous et les 4 enfants de la famille (Marwan, Chérif qui s'était approprié la Lune, Paul et Leia) et notre soeur ainée qui ne peut la supporter parce qu'elle lui bouche la vue, n'ayant d'autre paysage que le rempart du Jabal Moussa.

Pourrait-on oublier cette randonnée d'Octobre où il faisait chaud sur la côte et où sitôt arrivés dans la zone des maisons du Jabal nous avons marché sous une pluie battante puis des grêlons se sont logés même dans les poches de nos coupes vents et imperméables ? Microclimat ? Certainement. Et La Saint Georges célébrée dans le Monastère où grands et petits allaient assister à la messe en empruntant le sentier des premiers habitants de la région? Ou encore la randonnée organisée avec Ibrahim notre cousin berger depuis Sehoub el Ibri jusqu'aux maisons et retour sur Ibri par el Jalsé ? Et finalement le sentier de Ibri/Chouane où nous passions par un parterre de petites bruyères rampantes.

Comment oublier les noms pleins de magie originelle de Ghabbit al Hamem, al meyle (sentier que nous avons balisé au cours d'une journée de rêve écologique avec Lionel Gorra et Ricardus el Habr), la résurgence du Nahr Ibrahim, houwwet el Dekhkhen qui cache dans sa bouche béante un arc en ciel époustouflant et le village de Janneh (paradis, Eden...) qui porte bien son nom ?

Que de fois nos amis randonneurs parlaient de notre Jabal en le surnommant la montagne bleue ! Bleue a force d'être verte : Le Jabal apparaît d'une couleur bleutée qui lui est bien particulière.



Couvent de Mar Gerios(© APJM)